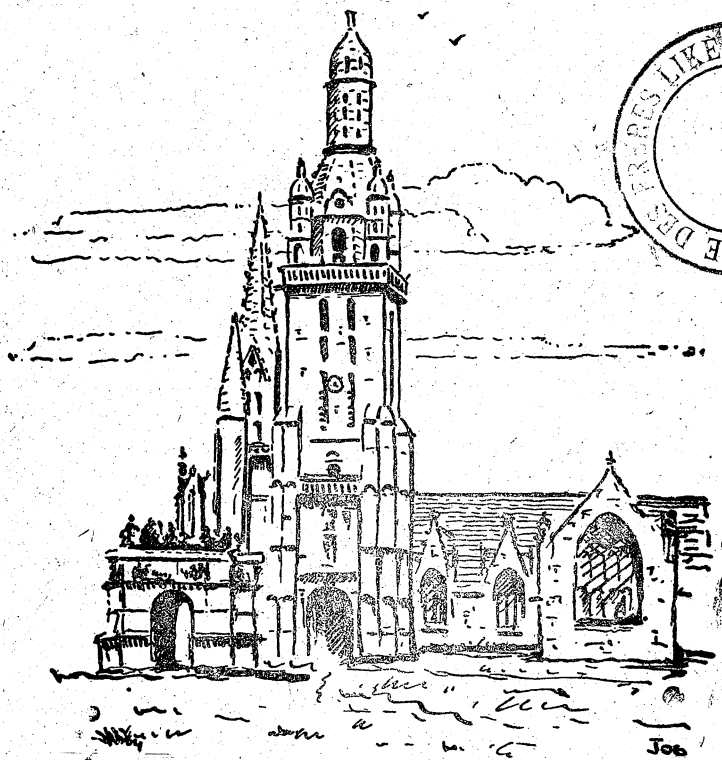


PLEYBEN

SES TRADITIONS SES MONUMENTS



ÉDITÉ PAR LE MUSÉE FOLKLORIQUE
RELIQUAIRE - OSSUAIRE DE PLEYBEN

Pleyben et ses traditions

Vieilles coutumes de Pleyben.

Nos ancêtres avaient une foi bien solide. Mais ils aimaient l'appuyer sur la tradition et sur des coutumes auxquelles se mêlaient parfois aussi un peu de superstitions.

La Vierge et les Saints étaient, pour eux, des personnages tout puissants mais essentiellement pratiques et capables de les aider dans le besoin. Ces vieux saints de leurs chapelles, très serviables, attendaient surtout qu'on les invoque pour leur spécialité.

Il fallait donc avoir recours à eux un peu, comme de nos jours, on va trouver le médecin spécialiste de la maladie dont on est atteint.

Aviez-vous un enfant atteint de la rougeole ? Vite rendez-vous à la chapelle pour invoquer *St André*, il sait comment le guérir.

St Vénék pourrait fort bien aider votre enfant à marcher si vous l'implorer dans ce sens.

Mais allez donc trouver le vénérable *St Philibert* si vous voulez guérir des maux de ventre.

Ste Barbe vous prendra sous sa protection, les jours d'orage ; elle sera encore votre patronne tutélaire si vous êtes carrier.

St Germain le patron de la paroisse vous guérira des maux de tête et surtout n'oubliez pas, pour le remercier, de lui apporter, le jour du pardon, plein votre bonnet d'une bonne mesure de blé, comme on le faisait jadis, aux jours de foire !

Ste Marie-Madeleine est toute puissante pour ramener les jeunes gens et les jeunes filles égarés sur le bon chemin.

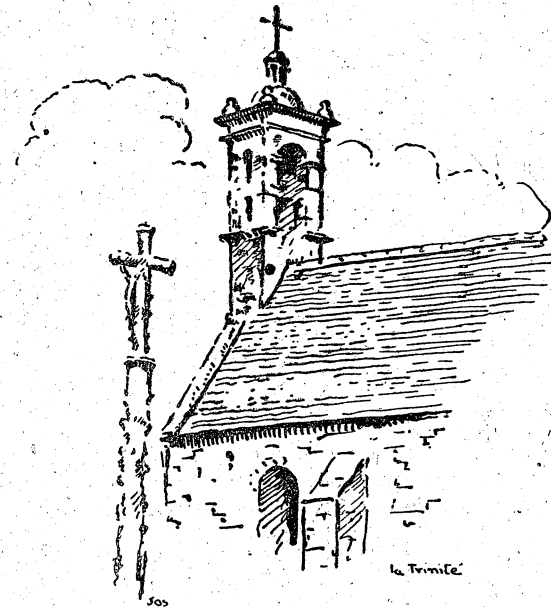
La Vierge a elle seule pourrait bien vous guérir de tous les maux. Mais ne vaut-il pas mieux l'implorer dans une de ces chapelles où on l'invoque pour des cas particuliers ?

Craignez-vous la peste ou quelques maladies contagieuses redoutables ? Elle attend vos prières dans sa chapelle de Garsmaria.

Voulez-vous au contraire lui demander le repos dans l'autre monde, pour vous ou pour un parent trépassé ? Elle vous écouterait plus favorablement dans sa *Chapelle Neuve*.

Futurs conscrits, soldats ou marins sauront aussi l'invoquer mais à Guénily de préférence. Tandis que dans sa chapelle de Lannélec les jeunes mamans seront certaines d'être écoutées.

St Laurent ne l'oubliez pas, est des plus hospitaliers. N'avait-il pas jadis reçu *St Cadou* de Penguilly et *St Suliau* de Leure ? alors que les chapelles de ces deux saints tombaient en ruine ?



Fontaines sacrées.

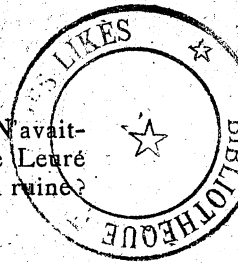
La vertu des saints rejaillit un peu sur leurs fontaines. Mais l'eau sanctifiée n'a-t-elle pas aussi des pouvoirs merveilleux ? Encore faut-il connaître les possibilités de chaque fontaine. Voici pour votre édification et votre service les propriétés de chacune d'entre elles, telles que les vieux les avaient découvertes jadis.

La fontaine de la *Trinité* accorde toujours une faveur, sur trois demandées, à la première personne qui s'y rend après minuit...

La fontaine *St-Philibert* à Guénily et à la Trinité donne la guérison aux enfants qui y sont baignés...

La fontaine de *St-Laurent* procure, dans l'année, un beau mari, à toutes les jeunes filles qui, le jour du pardon, ont réussi à faire flotter une épingle sur l'eau...

La fontaine *St-Suliau* assure une longue vie à toute personne arrivant à faire flotter une croix en bois sur l'eau...



La fontaine de *Pennavern St-Suliau* donne crème et beurre en abondance pour l'année, à la première personne du quartier qui s'y rend au 1^{er} mai...

La fontaine de la *Trinité*, dite sans fond, aurait reçu, lors de la révolution, le trésor de la chapelle, pour le soustraire aux républicains...

La fontaine de *Lilisven* guérirait des maladies d'yeux...

La fontaine de *St-Cadou*, sous le grand autel de *St-Laurent* guérit les enfants de la teigne...

La fontaine de *St-Coadic* ou *St-Etienne* porte bonheur aux divers examens, plusieurs candidats lui rendent visite la veille des épreuves...

La fontaine *St-Germain* procurait force et souplesse aux lutteurs bretons qui allaient goûter de son eau dans l'espoir d'obtenir l'agneau (ar maout), prix décerné au vainqueur du jour de pardon.

Tradition de prière.

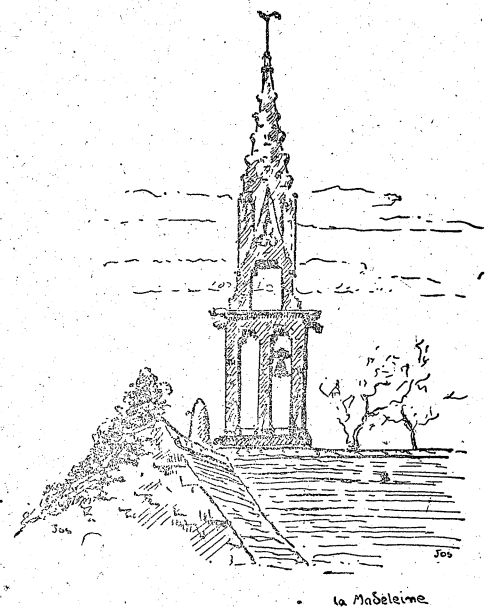
La prière n'allait pas sans un certain rite ou tradition observée pour un vœu, un pardon ou une fête de saint.

Ainsi pour demander la délivrance ou la guérison d'un malade grave, on se rassemblait à dix femmes du nom de Marie, neuf d'entre elles devaient ensemble réciter le Rosaire, la dixième était l'avocate, chargée de répondre aux curieux qui se présentaient le long de la route. La prière commençait à la maison du malade et devait se poursuivre jusqu'à la chapelle de trêve. Avant de pénétrer dans le sanctuaire, on devait en faire trois fois le tour. A la sortie tout le monde peut bavarder mais durant toute la prière défense absolue de placer un mot.

Le jour du pardon on faisait une guirlande avec les rubans de soie « *Seiennou* » ou fleurs en cire, que les nouvelles mariées portaient à leurs noces. Cette guirlande était jetée sur les épaules de la statue et descendait jusqu'aux pieds. Le fabricant de l'année faisait, avant le pardon, la cueillette de ces guirlandes à domicile et les rapportait lui-même.

Le *Petit Jésus*, au jour du pardon, était coiffé d'un bonnet blanc de baptisé, il tenait en main un bouquet de roses artificielles de nouvelle mariée.

Sant-Diboan : Assez souvent on allait en pèlerinage à une chapelle, située auprès de Carhaix, pour implorer *Sant Diboan* (Saint qui soulage) que l'on invoquait contre les douleurs aiguës.



La Madeleine

De la vie à la mort.

Aux traditions religieuses venaient s'ajouter les traditions profanes qui marquait de pittoresque ou de poésie les grands jours de la vie, il n'est pas sans intérêt d'en noter ici les plus curieuses d'entre elles. Danses, chants et même farces telles que les convenaient les anciens s'entremêlaient ajoutant aux réjouissances ce sourire ou cet éclat de rire qui reposait des durs travaux journaliers de la terre.

Ambleudadec : Danses organisées pour enlever au blé noir les pédoncules qui donnaient aux crêpes un goût amer. A défaut d'instruments de musique les chanteurs marquaient le pas.

Danz al leur neve : La préparation, des aires neuves en terre battue, exigeait un malaxage sérieux. Pour y arriver nos pères organisaient des concours de danses. A ce moment les filles du voisinage se cachaient ou s'enfermaient à clef. Celles que les garçons trouvaient se voyaient entraînés dans la glaise où elles s'enfonçaient jusqu'aux genoux. Le soir la fermière distribuait 6 mouchoirs de poches, faits de sa main, aux meilleurs danseurs de la journée.

Debunadek kannab : Les veillées d'hiver, on se réunissait entre plusieurs fermes pour filer le chanvre. Une heure de travail sérieux, puis chants, danses, contes, casse-croûte, et kénavo.

Boket mae : Quand un jeune homme avait une jeune fille en vue, il allait avec ses camarades, dans la nuit du 1^{er} mai, couper une grosse branche de hêtre, qu'il mettait en travers de la porte de sa belle, qui devinait très bien de qui et de quoi il s'agissait. Parfois la branche portait un nid de pie.

Cholvari : Le mariage d'un veuf avec une jeune fille, ou d'un jeune homme avec une veuve, occasionnait le cholvari. Habituellement cela durait deux jours. Jadis il y avait deux jours de noces et les nouveaux mariés n'habitaient ensemble qu'à partir du deuxième jour. Les vieilles bassines, casseroles et autres ustensiles sonores vibraient très fort. Et un défilé baroque s'organisait chaque soir passant et repassant devant la demeure des nouveaux mariés. Parfois s'élevait quelque harangueur. Les voisins payaient à boire. Cela durait parfois 8 jours et même 3 semaines.

Souben al lez : Le soir de la noce on servait chez les nouveaux mariés un repas plantureux et varié au possible. Les nouveaux mariés avaient l'obligation de goûter à tous les mets qu'on leur présentait, sur des plats ou dans des ustensiles peu recommandables. Le met le plus répugnant à prendre était le chocolat mélangé au vin blanc dans un vase de nuit, (qui n'avait jamais servi, heureusement d'ailleurs !) c'était un peu abusif. Le fou rire éclatait quand l'un ou l'autre pêchait dans un plat des grains de chapelet fait de pain et d'ail. Quand les nouveaux mariés refusaient un plat ou faisaient grise mine devant le plat offert, on leur passait sur le visage le *torch listri*, torchon de vaisselle, noir de suie.

Charreadek : Quand certains mariés ne s'entendaient pas, ou quand des gens vivaient en concubinage on les hissait dans une charrette. Maintenus de force, liés les uns aux autres par les mains, on les promenait autour du village et même parfois autour du bourg pour leur faire honte. Après de semblables promenades plusieurs de ces couples déjà séparés revenaient paisiblement, et pour de bon, au logis familial, d'autres se mettaient en règle avec la loi de Dieu. On touche ici du doigt le fameux dicton breton : « Diwar c'hoari kelenn » S'instruire en s'amusant.

Disput an den neve : C'était un dialogue épreuve entre le fiancé et son futur beau-père. Le jour du mariage quand le fiancé va franchir le seuil de la maison de son beau-père,

celui-ci lui ferme la porte au nez. De l'intérieur le père lui pose bien des questions. Qui cherchez-vous ? Il n'y a point ici de fiancée. Est-ce celle-ci (grand'mère, une infirme, une vilaine...?) Quand il avait bien répondu à toutes les questions posées, on le laissait entrer prendre avec toute sa suite le café traditionnel avant de se diriger vers l'église.

Aux décès : On donnait tous les vêtements du mort aux pauvres.

Aux gras : Les filles se déguisaient en garçons et les garçons en filles.

Kest ar c'hign : Aux gras les pauvres faisaient une quête de lard.

Ennez en d'euz bet e zac'h poellou hag all : Celui-là a reçu son sac avec fermeture et tout. Se dit d'un jeune amoureux éconduit.

La lune : Dans la lune on remarque un paysan porteur d'une charge de lande. Il ne faut jamais la fixer sous peine de se voir croquer par elle.

La nuit ne jamais rester la tête découverte. Voir un chrétien sans coiffure cela peine les non-baptisés, qui dans les ténèbres distinguent la marque du baptême sur la tête des chrétiens.

En notant toutes ces vieilles traditions si en honneur jadis au pays de Pleyben, nous avons l'impression de retrouver un peu l'âme de cette opulente paroisse et à travers elle de découvrir un peu la poésie d'un vieux pays breton.

Le folklore décoratif.

Ce pays de Pleyben riche de nombreuses traditions religieuses ou profanes avait un folklore décoratif aussi intéressant.

Si le mobilier rustique du pays *bidarded* ne différait guère des meubles couramment employés dans les fermes bretonnes de Cornouaille, il convient de souligner l'intérêt que présente encore, du point de vue décoratif, les nombreux cadrans solaires des fermes de Pleyben.

Le schiste qui affleure partout dans cette région, permettait de fabriquer, en belles plaques aux formes variées et le plus souvent arrondies, ces « horloges solaires » dont les fuseaux horaires marquent les heures du jour.

La moitié supérieure du cadran laissait à l'artisan local la possibilité de se livrer aux plus grandes fantaisies décoratives.

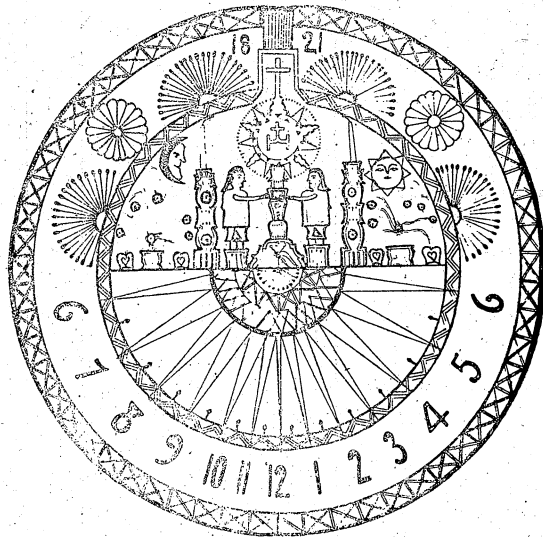
Réalisé en relief dans le schiste tendre, le dessin, un peu fruste parfois, s'inspirait de la flore locale. On y retrouvait aussi les principales préoccupations du paysan d'autrefois.

La vie religieuse. — Dans beaucoup de ces cadrans solaires étaient gravés des motifs religieux : croix avec chandeliers, calice, ostensorio, monogramme du Christ, représentation d'un saint.

Le temps qui passe. — Symbolisant la succession des jours et des nuits, le soleil, la lune, les étoiles sont fréquemment employés. Ces motifs avaient encore une signification religieuse : Dieu était représenté par le soleil, la Vierge par la lune et les saints par les étoiles.

La marque de personnalité. — Le cadran solaire ne s'achetait pas tout fait dans la quincaillerie du coin, c'était une œuvre originale et personnelle ; aussi y retrouve-t-on le nom de l'artisan : FAIT PAR...

ou le nom du propriétaire : FAIT FAIRE PAR...
le noble lui-même y faisait parfois graver ses armes.



Dictons populaires.

Si les heures du jour s'inscrivaient sur le cadran solaire, le temps se devinait à travers les nombreux dictons populaires, résultat de nombreuses observations météorologiques empiriques. Cette maïeutique s'exprimait parfois de façon pittoresque et originale, pour mieux trapper les esprits :

Potred Douarnenez o frika pesket, glo braz ha padus.

Les gars de Douarnenez rôtissent leurs poissons, pluie abondante et persistante.

Pa ve glo en de kenta a Vae hag hanter noz, e ve dastumet an avalou kloz.

Quand il pleut le 1^{er} Mai et le lendemain, la cueillette des pommes est faite.

Combien de conseils de sagesse étaient aussi transmis de génération en génération par ces nombreux dictons « rimodellou » que l'on utilisait fréquemment dans la conversation courante.

Gwel eo kana war eur bern mein eget leva war eur bern aour.

Mieux vaut chanter sur un tas de cailloux que de pleurer sur une montagne d'or.

Den koz guin en ho koeren, en ho taz den yaouank dour ien.

L'homme âgé peut boire du vin à plein verre, le jeune homme devrait remplir sa tasse d'eau fraîche.

Devises de seigneuries.

Seigneurie de Trésiguidy



Trésiguidy



la Palue



Montbrayon



Montmorency



Kevle'h

Mais n'était-ce pas cette même sagesse qui s'exprimait pour les nobles des terres de Pleyben par ces devises qui accompagnaient souvent leur blason ?

Sagesse, idéal ou symbolisme dont le sens nous échappe aujourd'hui, ces devises des maisons nobles de Pleyben ne peuvent nous laisser indifférents :

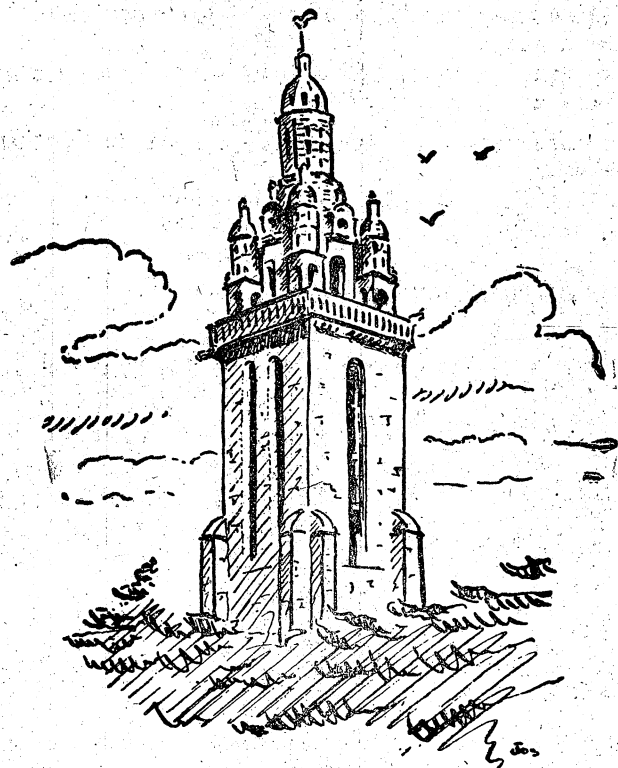
D'Amphernet : La fortune sourit aux audacieux.

Kereozen : Je suivrai l'étoile où elle voudra.

Poulmik : De bien en mieux.

Trésiguidy : M'ar kar Doue, s'il plait à Dieu.

Et enfin cette devise des *Kerret* que l'on pourrait graver en lettres d'or dans la Chambre des Députés : Se taire et agir.



Pleyben et son ensemble architectural

Guide sommaire du touriste.

Pleyben occupe une situation privilégiée au carrefour des principales routes transversales du Finistère et équidistant des Monts d'Arrée et des Montagnes Noires. Le Bourg s'étale autour d'une grande place de dimensions quasi-royales, à l'ombre de sa somptueuse église, et de son calvaire, joyau unique par la perfection et l'harmonie des formes. Il surplombe la vallée sinueuse de l'Aulne aux riches cultures et aux bleus horizons.

Les habitants de cette « roque paroisse » ont toujours été fiers, indépendants et glorieux. Vers le milieu du XIII^e siècle, ce chef-lieu de canton apparaît dans l'Histoire. La maison principale de Pleyben, celle de *Trésiguidy*, joua un rôle important dans les guerres de Charles de Blois contre Jean de Monfort. Maurice de *Trésiguidy* se distingua dans le célèbre combat des trente en 1351. Il fut nommé quelques années plus tard gouverneur de Paris. En 1590 également les paysans de *Pleyben* se rendirent célèbres pendant les troubles de la « Ligue ».

Les Monuments Religieux, groupés à l'extrémité Nord de la place, constituent un ensemble architectural, d'un caractère, d'une ampleur et d'une noblesse tels qu'ils laissent loin derrière eux tout ce que le pays environnant peut montrer de remarquable.

L'Eglise, très intéressante dans tous ses détails est un mélange d'art gothique et de style renaissance se combinant très heureusement. Dédicée à Saint Germain d'Auxerre elle fut commencée à la fin du 15^e siècle. Elle présente un coup d'œil admirable, à cause du groupement de ses deux clochers très différents de forme et pourtant en parfaite harmonie. Le petit clocher gothique, clocher de Sainte-Catherine, si léger et si élégant, offre les caractères de la dernière période du style ogival. Il est relié à une svelte tourelle octogonale. L'autre tour carrée, « tour Saint-Germain », forme contraste avec ses clochetons, balustrades ajourées et ses lanternons Renaissance.

Le Porche Sud est d'une rare élégance (1588-1590). Il est orné d'une statue de Saint Germain l'Auxerrois et abrite dans des niches sculptées les statues des douze apôtres.

En dépassant la branche du transept Sud, on trouve la *sacristie*. C'est une construction circulaire et curieuse, coiffée d'une calotte d'ardoises et flanquée de quatre demi-tourelles que séparent des contreforts à clochetons et pinacles étagés. Cette prodigieuse sacristie (1710) est digne de l'oratoire d'un palais.

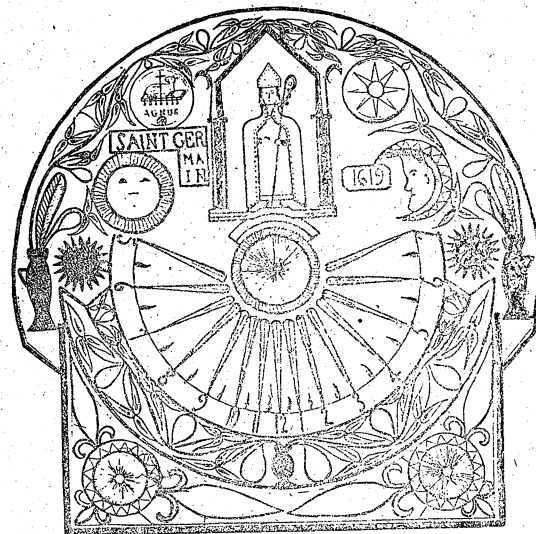
Dans l'intérieur de l'église, le buffet d'orgues de 1668 retient l'attention par ses tourelles et ses sculptures. Dans l'église divisée en trois nefs, toute une compagnie de bienheureux y tiennent leurs assises. On y admire d'intéressantes et naïves statues, entre autres une sainte Apoline tenant une de ses dents dans une tenaille et le groupe non moins curieux de Saint Yves, la statue de Saint Gwénolé, etc... La voute de l'église au lambris de bois en berceau ogival, divisée en panneaux par des nervures ornées de façon curieuse retient l'attention. Il faut remarquer encore l'extraordinaire sablière historiée où se font suite les sujets les plus disparates. **En partant du bas de la nef** : Anges et lions tenant des cartouches - L'Eunuque de la reine Candace sur son char - Cadavre couvert de serpents, etc... **Dans le sanctuaire** : les cinq plaies du Sauveur - Les deux pieds, les deux mains et le Sacré-Cœur. **Dans le transept sud** : Anges - Nativité - Circconcision - Prométhée rongé par un vautour. **Côté de l'épître** : Une scène de labourage - Un corbel jouant du binou - Anges - Cranes et masques grotesques.

L'Autel du Rosaire, datant de 1698, est surmonté d'un magnifique rétable soutenu par des colonnes torses. Ce rétable est classé comme monument historique. Il abrite un groupe de Notre-Dame de l'Enfant-Jésus donnant le Rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine de Sienné. Autour de ce groupe sont quinze médaillons représentant en bas-relief les mystères du Rosaire.

Le rétable à tourelles du Maître-Autel (1667) le plus beau peut-être du département, est d'une composition aussi habile que savante. Ce travail des frères *Le Déan*, sculpteurs, avec abondance de détails, correspondait au goût de l'époque. Rehaussé de couleurs et de dorures, le grand rétable de Pleyben produit un magistral effet.

La Maîtresse-Vitre de l'abside représentant dix scènes de la Passion est un brillant vitrail ancien de 1564 d'une valeur inappréciable. La scène du crucifiement prend trois baies. Les deux vitraux latéraux plus récents représentent d'une part l'arbre de Jessé et de l'autre cette parole de l'Evangile : « Je suis la vigne, vous êtes les branches ». La vitre du transept

nord représente le martyr de Sainte Catherine et celle du transept sud des épisodes de la vie de Saint Germain.



A la sortie de l'église, dans l'enclos de l'ex-cimetière se trouve l'**Ossuaire de Pleyben**. Ce beau reliquaire gothique est une sorte de chapelle funèbre où l'on déposait les ossements des trépassés. Il date de la première moitié du XVI^e siècle. La façade est percée de six baies géminées, décorées d'élégantes arcades et d'une porte centrale encadrée de colonnettes et de petits pinacles de style flamboyant.

Formant autrefois l'entrée du cimetière, est une porte monumentale une **sorte d'arc de triomphe**, à fronton courbe, muni de deux niches abritant l'image de Notre-Dame de la Pitié, la Sainte-Trinité. Il est daté de 1725.

Le Grand Calvaire, fut construit en 1555 date portée sur la statue de Saint Germain ornant le grand portail, statue qui fut enlevée du calvaire primitif. Il se trouvait alors placé près du porche. En 1555 il n'avait pas l'ampleur et le développement que nous lui voyons aujourd'hui. Il s'enrichit peu à peu d'autres scènes. La signature de l'architecte Brestoix Ozanne qui tailla les statues et la date de 1650 se lisent sur la table de la Cène et le bassin du lavement des pieds. La date originelle du calvaire permet de le classer au troisième rang des six calvaires de premier ordre du Diocèse.

On y trouve en deux séries superposées la trentaine de scènes de l'enfance de Jésus et de la Tragédie du Calvaire. **La série des représentations commence à l'angle Sud-Ouest** : 1) l'annonciation ; 2) la visitation ; 3) la nativité ; 4) l'adoration des Mages ; 5) fuite en Egypte ; 6) l'Enfant-Jésus au milieu des Docteurs ; 7) entrée triomphale à Jérusalem ; 8) la dernière Cène ; 9) le lavement des Pieds ; 10) le marché de Judas ; 11) la prière au jardin des Oliviers ; 12) le baiser de Judas ; 13) Notre-Seigneur fait prisonnier ; 14) Pilate ou le Grand Prêtre ; 15) **Angle Nord-Sud** : Notre-Dame de la Pitié avec son fils - 16) **Côté Ouest** : Notre-Seigneur outragé par les soldats ; 17) Saint Pierre pleurant son péché et devant lui le coq ; 18) flagellation ; 19) couronnement d'épines. **Pour le deuxième rang de tableaux passer le côté Sud et arriver à l'angle Sud-Est.** 20) sur la plate-forme, « Ecce-Homo » ; 21) **Angle Nord-Est** : Notre-Seigneur enchaîné et livré à ses bourreaux ; 22) la Véronique de la Sainte-Face ; 23) la Sainte Vierge sur le chemin du calvaire ; 24) Notre-Seigneur portant sa croix ; 25) **Sur le milieu de la plate-forme** : Notre-Seigneur attaché à la croix, la Sainte Vierge et Saint Jean. Sur les croix latérales, les deux larrons. Un ange emporte au ciel l'âme du bon larron, un démon s'empare de celle du mauvais larron ; 26) Notre-Seigneur descend aux limbes, l'enfer avec sa gueule ardente et ses démons... Adam et Eve allant au devant de leur rédempteur ; 27) **Côté Est** : mise au tombeau ; 28) résurrection.

On fait au calvaire de Pleyben une réputation très flatteuse. Il serait le plus beau de tous si l'en considère son aspect monumental.

L'admirable ensemble artistique de *Pleyben* est classé au nombre des monuments historiques. Parmi les véritables poèmes de granit, il en est peu qui soient plus dignes d'admiration que cet imposant ensemble dont Pleyben peut et doit à juste titre s'enorgueillir.

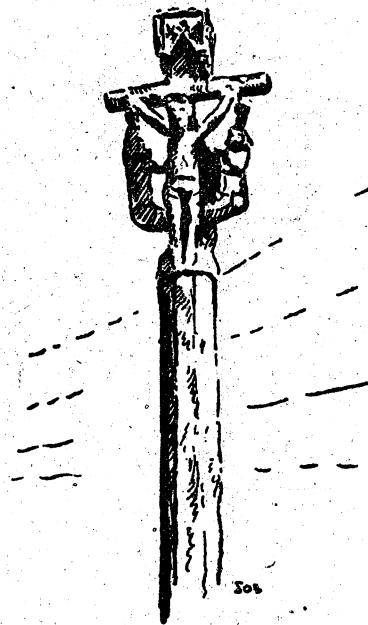
Nul ne saurait emporter une impression complète de la Bretagne, s'il n'a pas passé par *Pleyben* et médité devant ces trésors qui valent de figurer à un rang de choix parmi les chefs-d'œuvre du patrimoine national.

Sources :

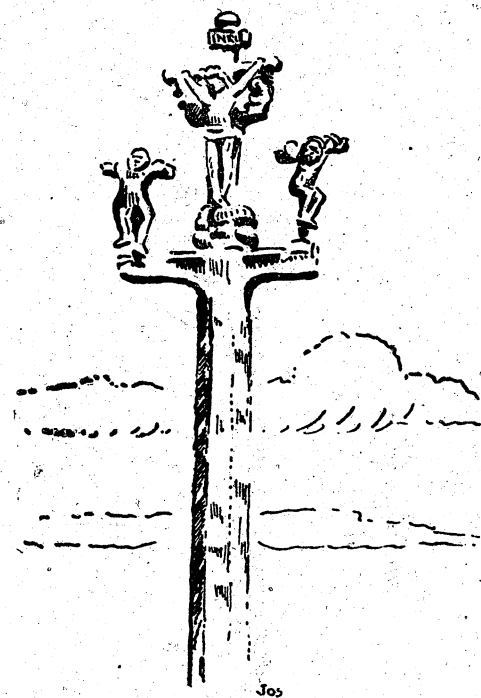
Ces quelques notes sur les traditions et les monuments de Pleyben ont été rédigées par le Musée Folklorique du Reliquaire-Ossuaire.

a) Les traditions recueillies par les Jacistes de Pleyben sont présentées par Jos Le Doaré de la commission départementale de Folklore.

b) La notice sur les monuments a été résumée par Mme Madeleine Moreau-Pellen d'après sa monographie de Pleyben en vente au reliquaire.



Calvaire de Restavidan



Calvaire de N.-D. de Lannélec